

Le TRIO WANDERER en voyage sur les ailes du lyrisme.



Ce n'est pas la première fois que le réputé TRIO WANDERER pose ses valises en LORRAINE. Mais c'est dans l'impatience que l'ASSOCIATION des "CONCERTS CLASSIQUES" spinaliens attendait dans son auditorium ces "voyageurs errants", schubertiens à leurs heures : Jean-Marc PHILIPPS-VARJABÉDIAN, violon, Raphaël PIDOUX, cello, Vincent COQ, piano.

Une soirée passionnante à plus d'un titre : l'exceptionnelle maîtrise instrumentale des trois amis, l'attrait d'un programme en forme d'exploration musicale, l'originalité d'un parcours chronologique, de BEETHOVEN à TCHAIKOVSKI, incluant dans ce romantique sandwich, de substantielles nourritures, signées Aaron COPLAND et Léonard

BERNSTEIN, en guise de premières auditions spinaliennes.

Belle cohésion d'ensemble, osmose continue entre les pupitres. Bien qu'à la première écoute, le violoniste Jean-Marc PHILIPPS, à l'archet ferme et rayonnant ait paru assurer le rôle directeur de chef d'attaque. Il n'en fut rien, hormis le souci d'une recherche constante de la pureté du son. Il est vrai que son magnifique GUARNERIOUS ne s'attendait pas à flirter, un jour, avec les accords acides yiddish d'un COPLAND !

Ces chambristes chevronnés n'ont éprouvé aucune peine à créer une ambiance romantique très expressive en construisant, avec infiniment de finesse et d'intensité dramatique les trois mouvements contrastés du trio Opus 70 n° 1, en ré majeur de BEETHOVEN. Ce "TRIO DES ESPRITS" baigne dans une atmosphère passionnée, mise en scène par les deux cordes qui ont fait valoir les ressources de leurs instruments : un violon toujours à la pointe du lyrisme, un violoncelle tantôt charmeur, élégiaque puis conquérant dans les attaques beethovéniennes. Voilà une très solide et volontariste version de ce trio animé et combattif.

Total changement d'atmosphère et même de langage, avec la mise sur orbite, comme les personnages en lévitation de CHAGAL, du TRIO "VITEBSK" d'Aaron COPLAND. Dépaysement brutal pour un auditoire heureusement préparé par un bref mais nécessaire branchement sur écoute, dispensé par le violoniste ! Presqu'une découverte pour nombre d'abonnés. Pourtant ce compositeur majeur du XXIème siècle, Aaron COPLAND, récemment fêté lors des "folles journées de NANTES", est surtout connu pour ses fresques symphoniques américaines, plus que par ses compositions de chambriste. Musicien engagé politiquement et socialement, COPLAND est demeuré fidèle à ses origines. Et son TRIO "VITEBSK", étude sur un thème juif, est un bel exemple d'adaptation à une écriture étrangère au système de la gamme bien tempérée. D'où ce penchant pour les micro-intervalles (ici, le quart de ton qui a tellement intrigué certaines oreilles !). Mais si ce musicien si raffiné, s'est affirmé comme l'un des plus solides créateurs américains, ce ne fut pas sans mal. Juif, homosexuel, communiste, il avait tout pour exacerber l'Amérique puritaine et conservatrice. Les trois WANDERER ont su appréhender et magnifier cette écriture déroutante, et traduire les angoisses, les drames, mais aussi la fierté des communautés juives de l'entre-deux révolutions, si bien exprimées par des dissonances plaintives.

Nouveau changement d'atmosphère avec le TRIO Opus 50 en la mineur de TCHAIKOVSKI. Se cet autre grand compositeur, élégant, romantique pur jus, mais marqué par un "fatum" angoissant, est venu tardivement à la musique de chambre, c'est peut-être pour échapper à son destin. Homosexuel lui aussi, il fut en butte aux jugements de la société russe de son temps. Bien qu'il n'ait jamais renié son identité russe, c'est vers la musique occidentale, et française en particulier, qu'il tourna ses pensées joyeuses. Deux compositions en font foi : le

sextuor "Souvenir de FLORENCE" et son Trio Opus 50. L'occidentalité de TCHAIKOVSKI s'est traduite avec l'élégance, la clarté et le charme de la musique française, sous-jacente dans ce Trio Opus 50.

Les WANDERER se sont montrés tout simplement éblouissants dans ce trio. Le violoncelliste Raphaël PIDOUX a particulièrement brillé dans la superbe ouverture avec un thème qui deviendra une marche funèbre in mémoriam du pianiste Nikolaï Rubinstein, mais aussi dans les variations de l'andante central, où ce même cello rappelle les variations rococo pour ce bel instrument. Ce trio de TCHAIKOVSKI a été l'occasion pour le pianiste Vincent COQ de s'imposer en force et en agilité digitale. Le nouveau "STEINWAY" spinalien a été somptueusement rôdé. Le voyage des WANDERER s'est conclu sur deux impromptus : la dernière "DUMKA" du trio "DUMKO" de DVORAK et une page de jeunesse de cet autre grand américain : Léonard BERNSTEIN.

Ainsi, on sait mieux pourquoi COPLAND et BERSTEIN sont devenus si populaires, lorsqu'ils sont consacrés par des artistes de l'envergure des WANDERER.

P.J.